

Avant-propos

Les progrès de la science médicale et de la technique rendent réalisables des interventions sur le vivant que les générations précédentes ne pouvaient imaginer. Ces évolutions concernant la vie touchent de près ou de loin à la sexualité. Nous sommes mis collectivement au défi d'élaborer, pour la pratique scientifique, un cadre afin qu'elle soit vecteur de progrès pour l'humanité entière. Dans ces domaines touchant au vivant, il est intéressant de chercher des points de repère qui se nourrissent des convictions et de l'expérience historique des groupes qui composent nos sociétés. Pour les chrétiens, la Bible garde à cet égard toute sa valeur, à condition d'en faire une lecture adéquate. Jean-Claude Brau, formateur au Cefoc, présente dans cette analyse une manière de se référer à ce texte fondateur qui le rend éclairant pour les débats éthiques contemporains.

Une question à travailler

Les progrès de la science médicale et de la technique rendent réalisables des interventions sur le vivant, que les générations précédentes ne pouvaient imaginer. La conscience de ces possibilités nouvelles, la conviction que l'individu est autonome et le rêve d'un progrès sans fin convergent. C'est toute la culture de l'homme moderne qui stimule la recherche et ses applications dans des domaines aussi délicats que la vie, sa transmission, ses limites et les corrections de ses échecs.

Ces évolutions concernent la vie au sens large. De près ou de loin, elles touchent à la sexualité et en font évoluer le sens. De la naissance à la mort, des questions sont soulevées : peut-on reconnaître de la valeur ou faut-il voir une menace dans des choix comme ceux de la contraception, de l'avortement, de l'eugénisme, de la fécondation médicalement assistée, de l'acharnement thérapeutique, de l'euthanasie ? Entre le début et la fin de la vie, peut-on cautionner les manipulations génétiques, les dons d'organes ? Le verbe « pouvoir » a bien deux sens en français : est-il, humainement, éthiquement, légalement permis de faire ce que nous sommes capables de réaliser grâce à ces découvertes scientifiques et techniques ? Ou sommes-nous mis au défi de formuler un cadre dans lequel la pratique scientifique est appelée à s'inscrire pour être un progrès pour les hommes, les femmes, l'humanité entière ? Un tel choix implique de renoncer à certains actes médicaux qui sont techniquement possibles, mais sont considérés comme non souhaitables. L'élaboration d'une vision de la vie implique bien sûr une conception de la sexualité. La question, qui se pose dans bien d'autres domaines, par exemple à propos de l'environnement, est particulièrement sensible en ce qui concerne la vie humaine.

C'est un des domaines privilégiés dans lesquels la hiérarchie de l'Église se donne un rôle de défense de la dignité humaine. Elle s'appuie logiquement sur la Bible, en en proposant une interprétation. Avant d'aborder la façon dont il y aurait lieu de recourir à la Bible dans ce débat, il est utile de rappeler l'évolution de la référence à l'Église dans l'époque moderne.

L'autonomie de la société

L'Église – dans notre pays : l'Église catholique – ne dispose plus, et de loin, de la maîtrise sur la vie personnelle et sur la vie sociale qu'elle détenait sous l'Ancien Régime, quand elle occupait une position centrale pour définir le permis et le défendu, accepter certains comportements et en condamner d'autres.

C'est une histoire révolue, en principe depuis la Révolution française. Son souvenir nourrit, ici et là, la nostalgie du « bon vieux temps » de la chrétienté médiévale, reconstituée elle aussi d'une façon déformée : si le bien et le mal coexistaient bien sûr, ils étaient clairement distingués par l'Église et l'un promu, l'autre pourfendu d'une façon impitoyable. Il n'y avait pas de doutes sur le diagnostic ni sur la riposte nécessaire. En contraste, une autre mémoire réduit le passé à ses côtés obscurantistes dont toute résurgence, détectée dans la moindre prise de parole de chrétiens, doit être vigoureusement combattue. Retenons à tout le moins un acquis de la société moderne : l'autonomie de la société civile et celle des individus ne se négocient pas.

De cette évolution, l'Église hiérarchique s'accommode plus ou moins sereinement. Dans le domaine de la sexualité, elle considère qu'elle garde la responsabilité de dire le bien et le mal, à la fois au nom des traditions chrétiennes et de la Loi naturelle¹ dont elle se considère l'interprète autorisée.

Pour notre part, nous envisageons ici uniquement une manière dont la Bible peut être relue aujourd'hui pour éclairer ces débats.

Quel recours aux sources bibliques ?

Il est en soi intéressant de chercher, pour les domaines essentiels de la vie humaine, des réponses qui se nourrissent des convictions et de l'expérience historique des divers groupes qui partagent la vie dans une même société. Pour les chrétiens, la Bible garde toute sa valeur de source de leur foi et continue à les marquer. Les façons de s'y référer peuvent beaucoup varier. Il importe de préciser deux règles de ce questionnement des sources.

Les questions, même passionnées et cruciales, qui se posent actuellement n'étaient pas perçues de la même façon dans l'Antiquité, à l'époque où les textes bibliques ont été écrits. Certaines n'étaient même pas envisageables. Nous avons à nous interroger sur ce qui est souhaitable dans une société qui a, depuis le XIX^e siècle, connu et stimulé un développement explosif des sciences et de leurs applications. Quand les chrétiens se tournent vers leur passé de croyants et y cherchent un éclairage, ils doivent partir de l'évidence : les réponses que se donnaient les sociétés du V^e siècle avant J-C ou du temps de Néron ne pourront pas s'appliquer à l'identique au XXI^e siècle. Une lecture fondamentaliste – de la Bible comme de toute autre référence – s'en tient au mot à mot et fige la recherche morale des croyants dans une formulation unique, comme si les textes de référence bibliques énonçaient adéquatement les repères et les pratiques éthiques pour l'éternité. Une telle approche ne peut que se retrouver en porte-à-faux face aux questions actuelles.

En effet – deuxième règle – les textes ne peuvent être porteurs d'une « Bonne Nouvelle »² que dans les termes de leur temps et de leur culture. Quand saint Paul aborde la question de l'esclavage dans ses lettres, nous aimerions y lire une dénonciation du système et un engagement radical et immédiat contre cette institution gravement déshumanisante. Or, il le relativise et l'humanise, sans plaider pour sa suppression. Le choix qui est évident aujourd'hui ne s'est imposé que récemment : la Mauritanie n'a rejoint qu'en 1981 les déclarations successives du XIX^e siècle en faveur de l'abolition de l'esclavage. Quant à la réalité...

Nous ne comprenons bien la portée d'un texte qu'en le situant dans son contexte, en percevant en quoi il se conforme à la culture du temps, à la mentalité ambiante, et en quoi il innove, se démarque, critique les évidences qui ont cours alors.

Nous pensons qu'il est indispensable de veiller à respecter ces deux règles, particulièrement sensibles dans la lecture de la Bible à propos de la sexualité. En effet, la Bible exprime à la fois un ordre social et un ordre symbolique, une façon de dire le sens, le bien et le mal. Abordant la sexualité, la recherche éthique ne peut l'oublier.

1 Conception chrétienne selon laquelle le créateur aurait inscrit des lois dans la nature spirituelle et morale de l'homme.

2 Pour les chrétiens, la Bonne Nouvelle est le message de libération des humains annoncé par Jésus de Nazareth.

Comment la sexualité est-elle abordée dans la Bible ?

Une image générale de la sexualité

La création des humains est racontée deux fois dès le début de la Bible. La différence sexuelle est affirmée dans les deux récits. Tirée de la côte d'Adam, Ève est le seul vivant reconnu comme vis-à-vis de l'homme. Dans la différence, elle lui est semblable, égale. Elle est promesse d'un compagnonnage qui surmonte la solitude. Dès ce moment se manifeste chez l'homme l'émerveillement de la rencontre du partenaire sexuel féminin et l'ardeur du désir. La transgression de l'interdit, qui suit, rend compte de l'expérience des auteurs et de leur groupe : la sexualité effectivement expérimentée est imparfaite, abîmée, depuis toujours.

Dès la création, la sexualité est vue comme une des dimensions structurantes des humains. Elle est remise à la responsabilité de l'homme et de la femme, désacralisée. Dans l'esprit des récits de création, où la parole créatrice vise à mettre de l'ordre là où règne le chaos, la sexualité est à vivre hors de toute fusion ou confusion, dans l'ordre symbolique d'une parole qui distingue, qui permet au désir de surgir et surmonte la violence indifférenciée et meurtrière.

Contrairement à ce que l'histoire de l'enseignement religieux des dernières décennies pourrait laisser supposer, la Bible ne fait donc pas preuve d'un a priori défavorable à l'égard de la sexualité, même si son discours est très réaliste.

Les textes mettent en évidence la polarité de l'homme et de la femme qui commande leur attrait mutuel³. Les relations sexuelles entre un homme et sa femme légitime sont recommandées⁴. La Bible énonce aussi des règles d'humanisation de la sexualité dans les contextes sociaux de l'époque, parfois en réglementant de façon stricte. La fréquentation des femmes pratiquant la prostitution est déconseillée, même si des cas sont racontés sans faire la morale, comme dans l'épisode de Tamar⁵. L'adultère est interdit. L'homosexualité, le travestissement⁶, l'inceste, la bestialité⁷ sont également proscrits. Des situations sont perçues comme particulièrement dégradantes. Elles touchent directement à la dignité humaine. Même si elles ne sont guère en débat aujourd'hui, elles sont révélatrices d'un souci de respecter pleinement l'humain.

Le cas particulier de l'adultère

Relevons le cas particulier de l'adultère. À côté de son sens religieux, désignant les écarts du peuple infidèle à Dieu, le mot « adultère » désigne, de façon asymétrique, l'inconduite d'une femme mariée, que le mariage ait été consommé ou non, et les relations extraconjugales de l'homme avec une femme mariée. On ne parle pas d'adultère si un homme marié a des relations avec une femme non mariée, veuve ou divorcée, ou encore avec une concubine ou une esclave. La loi semble suggérer que c'est le mariage de l'homme qui est protégé, comme si la relation du couple se comprenait en termes de propriété : un homme ne peut s'approprier la propriété d'un autre homme. Dans le décalogue⁸, l'adultère figure d'ailleurs dans la liste des actes qui lèsent le droit du prochain⁹.

Cet acte est une faute qui a une dimension religieuse. Le transgresseur devient rituellement impur¹⁰ et Dieu punit sa faute¹¹. Israël ne fait pas exception sur ce point : les autres peuples

3 Genèse 2, 24 et Genèse 3, 16.

4 Proverbes 5, versets 15 à 20.

5 Genèse 38, versets 6 à 30.

6 Deutéronome 22, 5.

7 Exode 22, 18 ; Lévitique 18, 33 ; Deutéronome 27, 21.

8 Liste des dix commandements transmis par Dieu à Moïse sur la montagne du Sinaï. Il en existe deux versions : Exode 20, versets 1 à 18 et Deutéronome 5, versets 1 à 22.

9 Exode 20, 14 et Deutéronome 5, 18.

10 Lévitique 18, 20.

de l'Orient ancien (Égypte, Ugarit, Mésopotamie, notamment dans le code d'Hammurabi) parlent du « grand péché » puni par les dieux de mort prématurée.

La législation se fait précise, comme l'illustrent les exemples suivants. Si un homme accuse sa femme d'adultère sans l'avoir prise sur le fait, elle est soumise à l'ordalie c'est-à-dire au jugement de Dieu¹². En cas de flagrant délit, les deux coupables sont mis à mort¹³, sauf s'il apparaît que la femme a subi la violence contre son gré¹⁴. Dans la vie courante, le mari se satisfait fréquemment de répudier sa femme¹⁵ ou de l'humilier par une peine publique¹⁶.

Dans le judaïsme du I^{er} siècle apparaissent des règles plus strictes. Des textes esséniens¹⁷ rejettent toute polygamie et même la répudiation suivie d'un second mariage. Les évangiles s'inscrivent dans cette évolution. La répudiation n'est admise qu'en cas de prostitution de l'épouse¹⁸. La norme est intériorisée : l'interdiction de l'adultère touche le cœur de l'homme, le regard concupiscent est déjà une forme d'adultère¹⁹. De cette façon, Jésus dénonce la grave inégalité qui se cache sous des pratiques légales : injustice à l'égard de la femme, abaissée au rang d'objet et dépendante du bon vouloir de l'homme ; injustice à l'égard de la relation conjugale elle-même (et donc à l'égard de l'homme), puisque l'union doit se réaliser entre partenaires égaux ; injustice à l'égard de Dieu, qui veut l'union et l'égalité des partenaires.

Jésus introduit des pratiques nouvelles que l'on peut ainsi interpréter. Dans sa rencontre avec la femme adultère condamnée à la lapidation²⁰, le piège de la loi se referme à la fois sur la femme et sur Jésus, le prophète gênant : les deux doivent mourir pour que le groupe puisse continuer à vivre sans se mettre en question, en excluant la différence. La parole de Jésus vient briser le cercle des certitudes, d'une tradition fermée sur elle-même. Le poids de leur péché apparaît alors à ceux qui s'apprêtaient à lapider la femme. Mais ils refusent la libération proposée.

À la femme, Jésus adresse une parole libératrice qui évite la condamnation et inclut la différence. Elle part avec la recommandation de ne plus pécher. Il ne reste alors plus que Jésus, porteur de la loi de liberté. Plus tard, la loi de Moïse se refermera sur lui au calvaire, hors de la ville des bien-pensants captifs de cette loi qui n'est plus ouverte à l'espace du don et de l'espérance.

L'attitude de Jésus à l'égard de la sexualité et des femmes peut se résumer ainsi. Il renvoie la femme à la vérité de sa condition de créature : elle est invitée à reconnaître, dans la fidélité retrouvée, l'impossibilité de l'amour narcissique plénier.

Pourquoi la Bible intervient-elle à propos de la sexualité ?

Les notions de pur et d'impur

Ces notions sont importantes dans de nombreuses religions, en particulier dans le Proche-Orient aux alentours d'Israël. Elles sont souvent liées à des règles d'hygiène, mais la pureté

11 Genèse 20, verset 6 et suivants ; Genèse 26, 10; Genèse 39, 9.

12 Nombres 5, versets 11 à 31.

13 Lévitique 20, 10 ; Deutéronome 2, versets 22 à 24.

14 Deutéronome 22, versets 24 à 27.

15 Jérémie 3, 8.

16 Osée 2, verset 5 et versets 11 et suivants.

17 Les Esséniens sont des sortes de moines, vivant en communauté sur le bord de la mer Morte. Leur doctrine est mieux connue depuis la découverte, en 1947, des manuscrits de Qumrân. Sous la conduite d'un Maître de Justice, ils se sont séparés des autres juifs qu'ils jugent trop peu fervents.

18 Matthieu 5, 32.

19 Matthieu 5, 27.

20 Jean 8, versets 1 à 11.

est une notion religieuse, liée à la conception de la sainteté : dans les législations, pureté et sainteté sont semblables. L'impureté est une perte de vie, un chemin vers la mort, opposé au Dieu vivant et source de vie. Or, Dieu qui est sage a créé un monde ordonné et intelligible. Il ne peut aimer ce qui tend vers le désordre, la confusion, l'animalité.

La conception du pur et de l'impur relève de la vision de la Bible sur le réel. Vie et mort sont absolument opposées, irréductibles. Les luttes pour la vie et contre la mort sont liées. Toute impureté est poison, acheminement vers la mort. Ce qui est germe de corruption, qui fermente ou se désagrège, est proscrit. Ce n'est donc pas seulement par hygiène : la Bible a une vision théologique de la réalité. Le Lévitique, qui apparaît d'abord comme un livre énumérant une série de lois très détaillées, est un livre de vie, ordonné à la vie, donnant des directives pour vivre. Il manifeste la tension vers la vie et vers le Dieu de la vie.

À quoi sont associés le pur et l'impur ? Le pur est lié à ce qui est propre, clair, sans mélange, vrai, complet, en ordre. Il favorise la vie, l'épanouissement, la rationalité, la maîtrise de la nature. L'impur est associé à ce qui est sale, trouble, hybride, faux, anormal, désordonné. Il mène à l'affaiblissement de la vie, à la mort, à l'absurdité. Il est souvent situé du côté de la nature mal contrôlée, de l'animalité.

L'impureté relève du domaine religieux, mais elle est une réalité physique et non morale. On peut la contracter involontairement et même inconsciemment. Elle est contagieuse. Elle se perçoit dans ses conséquences. La personne impure est contagieuse et doit être isolée de la société. Elle est exclue de toute assemblée cultuelle. Il lui est interdit de toucher des choses consacrées, de fréquenter des lieux saints. Mais elle n'est pas coupée de Dieu : elle peut prier, car l'impureté n'est pas un péché.

Recouvrer la pureté dépend de la gravité de l'impureté. Si c'est une impureté majeure, un sacrifice-pour-le-péché est exigé, même s'il n'y a aucune faute. Si au contraire elle est mineure, il suffit de se baigner (au temps de Jésus, les baignoires rituelles étaient fréquentes dans les maisons en Palestine) et, pour les plus pauvres, de simples lavages ou aspersion suffisent.

Conclusion

La sexualité met en jeu des concepts comme l'altérité et la différence, le désir, la loi et l'interdit, l'échange et la communication, le don, la réception et le contre-don ; le fait de parler, d'écouter et de répondre. Dans la Bible comme ailleurs, elle relève de l'ordre symbolique, qui est aussi celui du discours religieux.

La sexualité pourrait n'être qu'une forme de narcissisme : une recherche éperdue de soi. La Bible l'articule avec le renoncement, qui ne supprime pas le désir, mais le rend possible. Il n'y a pas de plénitude ni au départ ni à la fin de l'histoire de l'individu ou de l'humanité. Mais la sexualité exprime de façon symbolique une surabondance non nécessaire.

Le lien avec l'éthique est clair. Modèle de toutes les autres différences, la sexualité humaine est capitale, que ce soit au niveau social, institutionnel, juridique ou religieux. Là comme ailleurs se joue le sort des femmes et des hommes, de leurs relations, de la qualité de la vie, privée et sociale.

Comme telles, les Écritures restent une instance critique à l'égard de toute régulation humaine de la sexualité. Les textes interviennent de deux façons : sur le sens, ils relient la façon de vivre la sexualité avec la relation à Dieu. C'est notamment comme homme et femme, chargés d'être féconds, que les humains sont à l'image de Dieu²¹. Fréquemment, les textes insistent sur cette dimension de la sexualité : elle est une des formes du lien à Dieu, de la ressemblance radicale des humains avec Celui en qui ils croient, ressemblance qui n'est pas celle de purs esprits, mais d'humains faits de chair.

D'autre part, les textes insistent sur de nombreuses normes qui ont pour sens de respecter et valoriser à la fois la relation entre un homme et une femme (un livre, le *Cantique des cantiques*, est entièrement marqué par la beauté de cette relation) et la vie sociale dans laquelle ils s'inscrivent. Le souci du respect de chacun, de la réciprocité et d'une certaine égalité, du respect du plus faible est concrétisé dans des règles et lois, dont certaines restent

21 Genèse 1.

pertinentes et d'autres nous paraissent datées, liées aux conceptions anthropologiques du temps. Ce qui importe le plus, c'est ce double effort : donner un sens profond à la sexualité, y compris en lien avec Dieu, et baliser les formes d'expression de la sexualité.

Ces règles sont à bien comprendre. De façon générale, tous les textes sont à replacer dans le contexte économique et surtout culturel de l'époque. Par exemple, les essais de reconnaître une certaine égalité entre femme et homme vont à l'encontre du système patriarcal évident alors. Cela donne d'autant plus de poids à toute tentative de relations égalitaires, comme quand le second récit de création affirme que l'homme laisse son père et sa mère pour s'attacher à sa femme²². Ou encore quand l'eunuque éthiopien est reconnu et admis dans la communauté chrétienne, ce qui va à l'encontre de la marginalisation dont il aurait normalement dû être victime²³.

Surtout, nous ne pouvons donner une valeur absolue aux schémas qui structurent les cultures et les religions de l'Antiquité. Le système de pureté a été remis radicalement en cause par Jésus en débat avec les pharisiens²⁴. Mais ce schéma a continué à marquer profondément la conception de la sexualité, dans l'Antiquité et encore bien plus tard, jusqu'aujourd'hui. Le texte de la Bible n'a pas pour fonction de pérenniser ces schémas antiques, mais d'inspirer la façon critique dont nous nous situons dans les schémas mentaux actuels.

À condition de réaliser un important travail d'interprétation de la Bible, de se donner des règles pour que cette interprétation soit rigoureuse et de renoncer à trouver des solutions toutes faites aux questions actuelles, il reste fécond d'interroger ces textes anciens, y compris à propos des questions les plus pointues de la bioéthique. Il y va de la qualité d'une dimension essentielle de la vie humaine : son expression physique et symbolique de la relation aux autres, la place du plaisir dans la vie humaine, la façon de vivre son incomplétude radicale.

Jean-Claude Brau,
formateur permanent au Cefoc

22 Genèse 2, verset 24

23 Actes des Apôtres, 8, versets 26 à 40.

24 Par exemple au chapitre 7 de l'Évangile de Marc.

Pour aller plus loin

Pierre BUIS, *Le Lévitique. La Loi de sainteté*, dans Cahier Évangile n° 116, Paris, Cerf, 2001.

Roland DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*, 2 tomes, Paris, Cerf, 1958 et 1991, 348 et 568 pp.

André-Marie GÉRARD, *Dictionnaire de la Bible*, Bouquins, Paris, Laffont, 1989, 1478 pp.

Joachim JEREMIAS, *Jérusalem au temps de Jésus*, Paris, Cerf, 3^e éd. 1980, 526 pp.

Lucien LEGRAND, *La virginité dans la Bible*, Lectio Divina n° 39, Paris, Cerf, 1964.

René SIMON, *La référence à l'Écriture dans la réflexion sur la sexualité et la famille chez les catholiques*, Écriture et pratique chrétienne, Congrès de l'ACFEB, Angers 1977, Lectio Divina n° 96, Paris, Cerf, 1978, pp. 95-114.

Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Turnhout, Brepols, 1987, 1364 pp.

Pour réfléchir et travailler ce texte en groupe

1. *Parmi les images de la sexualité véhiculée par la Bible et la tradition chrétienne, quelles sont celles qui vous interpellent ou vous posent question ?*
2. *Lecture du texte*
3. *Réactions :*
 - a. *Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte ?*
 - b. *Dans une société marquée par le pluralisme et la recherche de repères en matière d'éthique, les textes bibliques peuvent-ils offrir un éclairage humanisant ?*
 - c. *Cette réflexion nous amène-t-elle à formuler autrement les questions actuelles et les repères.*